

Copie.

Hôtel Beau-Séjour

Crans s/Sierre, 12.I.38.

Monsieur le Conseiller fédéral,

Hier, avant de gagner mes neiges, j'ai vu un Italien à Lausanne (je ne le nomme pas, par écrit du moins, puisque la politesse le veut; aussi bien la personne est-elle ici d'une importance secondaire: un messenger).

Il m'a demandé si je croyais qu'une déclaration catégorique et solennelle, de la part de l'Italie et de l'Allemagne, reconnaissant, au nom de tous les dieux de l'Olympe et d'Asgard (c'est moi qui ajoute cela), notre neutralité absolue et inconditionnée, et s'engageant à la respecter, serait la bienvenue en Suisse.

Je lui ai répondu:

- 1.) Qu'en soi une telle déclaration aurait un très heureux effet et serait accueillie avec faveur, surtout si elle s'accorde aux traités de 1815;
- 2.) Que la seule réserve à faire serait dans l'excès d'amabilité et d'empressement de l'axe à notre égard; (j'ai dit cela textuellement et en insistant)
- 3.) Que je supposais qu'une telle déclaration ne se ferait pas sans qu'au préalable les ministres des deux puissances ne vous aient pressenti (l'autre a eu l'air embêté).

J'espère que je n'ai pas commis une erreur en répondant ainsi. Il y a donc des craintes à notre égard, à Rome sinon à Berlin:





- 1.) On craint que nous ne laissions prendre à l'offre anglo-française, de dispenser en quelque sorte certains pays, en premier lieu le nôtre, de l'application de certains articles du Pacte, en premier le 16e.
- 2.) On craint que la Suisse ne glisse à gauche dans sa politique intérieure.
- 3.) On a peur de la "Cité du Vatican" laïque, à Genève, de l'espionnage anglo-français, du poste T.S.F., de certaines places d'atterrissage plus ou moins privées, comme on en avait projeté à Montreux et à Samaden (j'ignore tout de cela).

J'ai répondu: ad 1) que nous suivrions la ligne droite, que notre politique était de cristal, qu'au surplus nous tenions le couteau par le manche, qu'enfin nous n'admettrions pas de succédané pour notre neutralité absolue;

ad 2) que la Suisse, quel qu'il soit, était avant tout attaché à l'indépendance du pays, donc à sa neutralité, qu'il se méfiait des idéologies et craignait les aventures;

ad 3) que nous avions un excellent état-major, très bien renseigné.

En résumé: laissez-nous faire, pas de pavé de l'ours.

Je fus aussi sur le point de répondre: le fait que ce sont deux puissances, la France et la Grande-Bretagne, qui nous proposent ce modus vivendi avec la S.d.N. est pour nous un motif de défiance, car c'est montrer trop ostensiblement que la S.d.N. est leur

instrument, donc qu'elle ne représente plus qu'un groupe de puissances contre un autre. Mais je me suis fortement mordu la langue et n'ai rien dit.

Voilà !

Comme vous le voyez, la politique m'a tenu jusqu'à la dernière minute. Malgré mon état de fatigue et mon besoin d'isolement, j'ai tenu à vous relater le dit entretien, au risque de ne rien vous apprendre que vous ne sachiez déjà.

Croyez, cher Monsieur le Conseiller fédéral, votre très fidèlement dévoué

(sig.) Reynold

P.S. Mon interlocuteur était inquiet de la visite Munch, et du fait que vous aviez consulté Rappard. Ceci pour être complet. Il est arrivé à Rome aujourd'hui.